

deuxième partie : pendant l'université d'été

■ 1. Le temps s'est réparti de manière assez classique entre le travail en plénière et le travail de 4 groupes stables qui s'organisent en fonction de ce qu'ils ressentent des moments collectifs. Les textes ont été écrits le plus souvent dans les groupes. Ceux réunis ici viennent du premier temps de travail en groupe (après une courte introduction collective portant plutôt sur ce qu'est une recherche-action) et ont été alimentés par la mise en commun des réflexions à partir des messages parus antérieurement sur la liste...

Regarder la promotion collective du côté de l'organisation générale : on rappelle qu'il ne faut sans doute pas se centrer sur les individus, mais sur les places. Découper une fenêtre à l'emplacement de ceux qui sont à la traîne dans l'activité du moment pour analyser cette activité à travers ce qui gêne les derniers. Deux questions : est-ce que les derniers sont les derniers dans toutes les activités ? est-ce que les derniers sont toujours les derniers dans la même activité ?

Ce n'est pas vraiment globalement les derniers de la classe, ni les derniers en lecture mais ceux qui sont à la traîne, qui souffrent, qui décrochent dans des moments d'activité identifiable. C'est vrai qu'on peut penser que si ce sont souvent les mêmes dans différentes activités, ce seront probablement les mêmes qui globalement seront à la traîne. Mais il ne s'agit pas des derniers au classement général, ni même au classement de l'étape mais de ceux que tel type de faux plat essouffle ou qui freinent dans les descentes ou à qui le dopage « ordinaire » flanque des

furoncles sur les fesses. Pour autant, c'est l'activité qui les met en difficulté qu'il convient d'observer à travers leurs difficultés en se demandant en quoi il faut la modifier pour tout le monde. Et c'est seulement parce qu'on l'a modifiée qu'on peut se demander s'il ne faut pas aussi apporter du soutien à quelque faiblesse « constitutionnelle » des derniers du moment mais seulement si on a le sentiment que la tâche proposée est « honnête ».

Pourquoi 5 ? Par rapport à 25 d'une classe : 20% ? Plus vraisemblablement, ceux qui peinent, ceux qui vivent en dessous de leurs moyens et là, si on est un peu optimiste, c'est tout le monde dont on peut penser que le fait de grandir dans une société inégalitaire, injuste, est un obstacle au plein emploi des ressources humaines, y compris pour ceux qui y « réussissent », un obstacle à la production des savoirs dont une société a besoin pour réduire injustices et inégalités. Bref, au-delà des 5, regarder « le ventre mou », ceux qui ne s'enthousiasment pas, les suivistes, les dociles (au sens de Bourdieu).

Un peu dans la même idée, pourrait-on imaginer un groupe sans derniers ? Critique implicite de la classe conçue comme un « camp de regroupement » d'individus qui ne se construisent pas le projet d'être ensemble et dont le principe de rassemblement se résume à suivre un enseignement et à être évalués (classés) sur ce qu'ils en retiennent. Comment transformer un groupe en équipe, des individus qui se réunissent autour d'un projet commun, lequel implique que chacun, grâce au groupe, acquiert les savoirs communs, se forme intellectuellement, c'est-à-dire développe la totalité des outils théoriques de ses pratiques (celles du groupe) ? Donc, « les5derniers » (en un seul mot pour qu'on ne parle plus ni des 5 ni des derniers), ce sont les enfants qui « n'apprennent pas ou plus » (pour les distinguer de ceux qui progressent lentement ou trop lentement), ceux qui décrochent du projet du groupe (à l'intérieur duquel il y a l'enseignant) et qui obligent à se demander (avant de savoir s'ils sont « normaux ») si on est assez clair sur le projet et le fonctionnement du groupe lui-même, notamment en terme de refus de la division du travail et de la spécialisation des tâches. Dans l'absolu, pour qu'une équipe fonctionne (apprenne) bien, il faut miser (de manière volontariste et contre l'idée de rentabilité à court terme) le plus longtemps possible sur la polyvalence de chacun de ses membres entre les différentes places, donc retarder le moment des spécialisations pour qu'elles correspondent à des choix éclairés de la part de chacun de ses membres et non à des conditionnements antérieurs et extérieurs à son propre fonctionnement. Promotion collective...

Dans un groupe hétérogène, il y a heureusement de l'hétérogénéité et on en tire profit (dans un groupe homogène, on la déplore et on la pourchasse) ; cette hétérogénéité multiplie les regards, les entrées, les apports, les rythmes, les aides. On ne parlerait plus des 5derniers si tous les enfants continuaient de se sentir légitimes pour apprendre à l'intérieur du groupe et si le groupe s'organisait afin que tous ses membres arrivent ensemble à l'étape en ayant tiré de quoi rendre l'étape du lendemain plus facile pour eux et plus riche pour le groupe. Comment affiner un dispositif pour qu'il conduise le collectif à s'investir dans la réussite de chacun de ses membres ? Les statuts (enfant, élève, maître) reviennent souvent : statut de l'enfant dans sa famille, dans la classe, la cour, face au maître

ou avec lui, face à lui-même (image de soi). Sans statut, on n'existe pas, on ne fait pas partie du groupe.

Évaluer, mesurer les compétences (évaluer le savoir-lire par exemple) sont des procédés très scolaires. Il serait intéressant de savoir pourquoi tous les enfants apprennent à parler et à marcher (sans maître !), malgré toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer. Par besoin, par nécessité, pour vivre tout de suite c'est-à-dire pour participer à la vie d'un groupe qui attend cela de ceux qui le constituent.

Construire ou transmettre un savoir : une mise au point dans le groupe : la construction des savoirs s'entend chez le novice, non comme la production d'un nouveau savoir (pour l'humanité) mais comme l'acquisition d'un savoir préexistant chez l'expert. On le dit néanmoins « nouveau » à deux titres : il l'est objectivement pour celui qui l'apprend et il diffère nécessairement de celui que possède celui qui l'enseigne dans la mesure où il se construit dans des conditions nouvelles (de contexte, de statut, de technique, de rapports sociaux, de fonctionnalité, etc.) par rapport à celles qu'il a connues. Nécessairement et heureusement (sinon on serait toujours à apprendre à lire et à écrire sur des tablettes de cire), le rapport social (et de manière différenciée selon les classes sociales) à l'écrit dans lequel s'acquièrent aujourd'hui les techniques pour un enfant singulier n'est plus celui qu'a connu son homologue 40 ans auparavant. Transmettre un savoir tel qu'on le possède (en supposant que ce soit possible), ce serait le figer sur des formes anciennes en laissant à chacun le pari et le soin de l'actualiser ; le faire construire, c'est permettre qu'il tienne compte de la réalité des rapports nouveaux qu'il autorise et qu'il contribue également à inventer. À chaque fois qu'un nouvel enfant apprend à lire, il participe à la construction d'un nouvel état du savoir lire. En ce sens, il y a une marge inévitable de « non répétition » de l'existant et c'est bien là l'enjeu politique de toute pédagogie, cette marge permanente que l'enseignant utilise ou refuse et qui fera jouer l'éducation vers un peu plus de reproduction ou d'invention. Cette projection politique n'est pas dans la proclamation d'intentions morales et humanistes mais bien dans l'agencement technique des conditions matérielles et fonctionnelles dans lesquelles

se construisent les savoirs, par exemple l'organisation du groupe, le rapport aux usages sociaux, etc. C'est ce qui explique aussi la violence des débats à propos de la pédagogie dès lors que, se définissant comme moyen de production de savoirs, elle participe, voire anticipe, d'autres batailles autour de la propriété et du contrôle des moyens de production en général.

Un service général : la BCD... La promotion collective ne consiste-t-elle pas aussi à donner au groupe (adultes + élèves) ce que les adultes géraient seuls sans les élèves. Pour que l'école offre de vraies raisons d'apprendre, il faut qu'elle se dote de lieux de productions ! Si on affirme que la BCD doit être le poumon de l'école et que c'est de là que doivent partir la plupart des projets, il faut tout à la fois que les élèves et les adultes l'utilisent, qu'ils participent à sa gestion et sa régulation. Comment un journal peut-il devenir aussi un service général ?

La mise en place d'une nouvelle action implique un « coût » en temps. Donc il est nécessaire de l'envisager comme une transformation et non comme un ajout. Sa mise en place, modifiant le fonctionnement du groupe, rend ainsi inutiles d'autres activités, libérant alors du temps.

Au cycle 1, 2 questions sur lesquelles on ne peut faire l'impasse : ■ 1. Peut-on envisager des situations d'échanges avec un enfant de 3 ans sur la notion de promotion collective ? ■ 2. À partir de quand intervenir si les situations que l'on dévolue au groupe prennent une tournure qui est à l'opposé d'une démarche allant vers une promotion collective ?

La promotion collective à la rentrée chez les petits ? Des pistes de recherche : ■ La conscience d'un collectif, la notion de groupe n'est pas si nette (spontanée) avec de jeunes enfants. Le multi-âge permet de mieux gérer la construction de ce collectif. Et n'est-ce pas une chance (pour nous) que la notion de groupe doive se construire (dans l'idée de promotion collective) ? ■ Débuter par s'approprier l'espace collectif le plus large (l'école) avec des raisons de le faire avant de se rapatrier dans une zone plus restreinte (la classe). Idem avec les adultes. Tous les élèves avec tous les adultes avant d'installer la situation d'un

groupe avec un enseignant référent. ■ Dans un groupe tout le monde a un statut, un pouvoir (ex. celui du « chiant »). Comment faire pour que ce problème ne soit pas que le problème de l'instituteur mais celui du groupe. ■ Constituer le groupe par une rentrée différée en accueillant les anciens d'abord pour qu'ils reconstituent un noyau avant d'y intégrer les nouveaux ? ■ Comment mettre en mots la notion de promotion collective avec des enfants de 3 ans ? Surtout si ce groupe n'est pas hétérogène dans son expérience de vie à l'école (car l'hétérogénéité ne concerne pas que l'âge des élèves) ?

Le statut de chercheur : Nécessité de parler du « malaise » qui a été ressenti précédemment en grand groupe. Notre statut en tant que chercheur ? Comment on se sent entrer dans cette recherche ? On ressent qu'un groupe, une « intelligentsia », paraît monopoliser le pouvoir, le savoir. Peut-on transposer ce ressenti au niveau de la classe... Proposition d'ajouter à la recherche une observation des cinq derniers du groupe de recherche... Du coup, le mot « dernier » est lourd de ressentis... Souci que chacun dans le groupe soit respecté, souci de chacun que le groupe fonctionne bien. Possibilité de se retrouver dans des groupes plus restreints pour libérer la parole.

Les témoignages des recherches passées : ■ Nous étions en classe, nous observions, nous mettions en place les outils, nous apprenions à faire ce que nous ne savions pas faire, ensuite nous avions des rencontres avec d'autres personnes participant à la recherche pour confronter ce que nous avions mis en œuvre. Et là, heureusement, nous étions aidés par des gens aguerris à ces pratiques, ce qui nous a permis de progresser. Ce travail faisait suite à un engagement de notre part pourtant, ce qui nous a surpris et déstabilisé, fut la demande : « *Il va falloir écrire !* » Alors là... ■ Écrire sous le regard des autres, accepter d'être corrigé, admettre les critiques tout cela fut difficile. Même lorsque les textes étaient mis en ligne. Certains ont décroché car ils ne pouvaient plus être dans les regroupements. D'autres ont ressenti de fortes tensions. Par contre, pour ceux qui sont allés jusqu'au bout, ce fut une vraie promotion collective dans un engagement pédagogique pointu qui les a fait énormément progresser.

■ **2.** Lors de la plénière qui suit, une synthèse d'étape est proposée pour centrer le prochain travail des groupes.

Fenêtres ouvertes sur les 5 derniers du groupe : ■ À quelle périodicité regarder qui est dans la fenêtre ■ À partir de quel outil global de repérage. ■ Rôle du groupe dans sa fabrication. ■ Publicité des « résultats »

Repérage des effets d'une « pollution pédagogique » sur ces 5 derniers : ■ Sur perception de leur statut de destinataire d'écrit. ■ Sur perception de leur statut de producteurs d'écrit. ■ Sur perception de leur statut d'impliqués dans un groupe se prenant en charge : notamment, quels dispositifs d'information sur l'extérieur, quels projets de production vers l'extérieur, quelle organisation de la promotion collective (challenge du nombre ?), le lien entre cette promotion et « l'ordre » du monde, etc.

Modifications par l'enseignant du climat général (le dispositif de production des savoirs dans le groupe) à partir de la perception des effets de « la pollution » sur les plus fragiles du moment : ■ *Dans quels domaines :* vie du groupe, conditions « sociales » pour apprentissage individuel (c'est à plusieurs qu'on apprend à lire tout seul), prise en charge par le groupe, individualisation, etc. ■ *Par quelles décisions collectives,* à l'issue de quelle analyse collective des conditions qui permettent à tous d'apprendre à lire, de quelle appréciation de celles qui existent dans le groupe, etc. ■ *Avec quelle participation* du groupe dans la réalisation de ces modifications ; et notamment qui dans le groupe ; prise en charge de ces modifications par « les 5 derniers » et non prise en charge « des 5 derniers », etc.

Pour mémoire... ■ Description de l'organisation générale de « la classe » du début à la fin. ■ Mesure initiale et finale de l'hétérogénéité des performances pas seulement en termes de « niveau » mais de créativité de manière d'être (enrégimentement ou diversité). ■ Etc.

■ **3.** Le retour en groupes aboutit à la production de nouvelles contributions.

Précisions : ■ L'idée de « pollution » : ensemble des effets néfastes que l'école, la classe, les élèves et le maître subissent et produisent. Pollution provoquant l'échec de certains enfants, existante pour tout le monde, certains y seraient plus sensibles. Analogie avec les allergies : y aurait-il développement d'une « allergie scolaire » ? Une dyscolie ! ■ Le « challenge du nombre » : métaphore assez obscure reprise des mouvements sportifs populaires opposant une approche « éducation physique » à celle du « sport » de Coubertin et des comités olympiques successifs. Pour prendre une image : la nation championne olympique du 100 mètres masculin ne serait pas celle dont 1 coureur ferait le meilleur temps mais celle qui obtiendrait le meilleur temps moyen en faisant courir la totalité des hommes se situant dans une fourchette d'âge donnée. Sans développer l'image, on présente qu'un tel critère ferait naître des « politiques » sportives bien différentes de celles qu'on connaît. Mais lesquelles ? Assurément, elles ne naîtraient pas de « rien » et il faut regarder dans ce que nous faisons déjà ce qui va dans un sens challenge du nombre. Par exemple, mettre tout le monde dans le même train et tout le groupe (le maître et les élèves) a la responsabilité de faire avancer l'ensemble.

Remarques : ■ Les enfants sont associés à la recherche. On n'est pas ici dans l'acception universitaire du mot chercheur. On est en recherche, y compris les enfants. On leur donne une posture, une attitude de recherche. Tiens, voilà un statut ! Si on se place dans ce fonctionnement, chacun dans le groupe de recherche peut apporter quelque chose, même s'il n'a pas toutes les

compétences nécessaires à la recherche. ■ Placer des enfants dans une situation de faire réussir le groupe (plutôt que la réussite individuelle) implique la mise en place de co-formation, de « tutorat », entre ceux qui ont une compétence et ceux qui doivent l'acquérir (tirer profit de l'hétérogénéité). On peut transposer ce fonctionnement au niveau du groupe de recherche (exemple : co-formation pour le traitement des statistiques). ■ Certains du groupe de recherche (retraités, conseillers péda,...) n'ont pas de classe, mais pourront être des regards extérieurs à la recherche. Si on transpose cela au niveau de la classe, on pourrait dire que les outils (d'observation, de travail, du groupe) pourraient tenir ce rôle. ■ La périodicité des observations : difficile à dire pour l'instant. Quels arguments pour déterminer la périodicité ? Un délai trop long peut faire rater des éléments si les cinq derniers changent rapidement... On peut prévoir un outil style grille qui permet de noter rapidement dans le cadre d'une observation permanente les évolutions des enfants. Ce serait différent (complémentaire ?...) d'un repérage commun. Il faudrait donc deux types d'outils : un d'observation permanente, un d'observation périodique. L'outil d'observation permanente devrait être fait rapidement. Par contre, si on veut évaluer le comportement de lecteur par exemple, les progressions seront plus lentes et cela ne nécessitera pas un regard permanent. Il faut aussi prendre en compte la durabilité du comportement. L'élève ne progresse pas de manière linéaire, il peut connaître des régressions... ■ Discussion sur le fait de n'avoir que des écoles AFL dans la recherche. Dans le cas du CP, pour participer à cette recherche, doit-on enseigner la lecture par la voie directe ? Est-il intéressant que participe quelqu'un qui « fait Gafi » ? Ce qui caractérise une classe AFL, c'est l'hypothèse que la mise en place de l'apprentissage de la lecture par la voie directe devrait contribuer à la promotion collective ; à vérifier ! et si oui, à expliquer ! On peut espérer qu'une classe AFL ne se distingue pas seulement par l'apprentissage de la lecture mais par l'aspect recherche dans tous les domaines de l'école ; idem pour d'autres mouvements pédagogiques ; les inviter à participer ? ■ Réticence devant la phrase « Modifications par l'enseignant... » : il n'y a pas que l'enseignant. Postulat que ce sera lui l'initiateur des choix avec un effet centrifuge englobant de plus en plus d'acteurs (hors éducation nationale, parents, les élèves eux-mêmes).

En résumé...

Questionnement sur les 5 derniers...

Du côté des enfants : ■ permanence ou non des mêmes 5 derniers ? ■ Tous cycles ? Nécessité des cycles pour ne pas se focaliser sur des périodes courtes ? ■ les derniers dans des domaines différents ou uniquement en lecture/écriture ? ■ les 5 derniers ou ceux qui semblent en résistance ou en passivité ? ceux qui n'entrent pas dans une dynamique intellectuelle ? dans la dynamique sociale du groupe ? ■ l'histoire des enfants amène une cristallisation dans un comportement d'échec à statut de l'enfant

Du côté de l'enseignant : ■ l'objet de l'observation/évaluation : non pas les élèves mais leurs déplacements (dès qu'ils entrent ou sortent de la fenêtre) à l'ensemble de la situation, les critères. ■ l'effet Pygmalion quant à l'histoire des enfants, qu'ils soient en situation de réussite ou d'échec à statut que donne l'enseignant aux enfants. ■ statut de l'enseignant lui-même (sa posture ?)

Questionnement sur le statut de chercheur...

■ Associer, intégrer les enfants à la recherche à les enfants ont un statut de chercheur. ■ Doutes quant à ses propres capacités à être « chercheur », à se décréter en tant que tel, en particulier pour les nouveaux. ■ Hiérarchisation, statut de la parole des uns plus importante, plus intelligente/compétente que celle des autres. D'où une influence sur la compréhension, les connotations, un décalage avec la compréhension du groupe. ■ Effets de silences différents : malaise ou non ? Mais importance d'un lieu de parole en groupe restreint permettant davantage d'échanges Parallèle entre ce qui se passe dans le groupe de recherche et le groupe classe, où l'on se trouve dans les deux cas dans une situation de formation

■ 4. L'examen en plénière de ces contributions aboutit à la production d'une seconde synthèse d'étape.

Promotion collective : ■ Tout ce qui implique (permet d'impliquer) un collectif dans la réunion et la mise en œuvre des conditions de réussite de l'apprentissage de ses membres. (*Par exemple : vie coopérative, entraide, tutorat, individualisation, hétérogénéité...*)

■ Compréhension de l'importance pour la réussite de l'apprentissage d'un individu de la qualité de l'apprentissage des autres. ■ Déclinaison de l'idée : si c'est à plusieurs qu'on apprend tout seul, comment le « seul » alimente-t-il le « plusieurs » ?

Les 5 derniers : C'est un dispositif technique (expérimental ?) que se donne un enseignant à l'intérieur de sa démarche globale de promotion collective pour permettre au collectif, au « plusieurs » de contrôler et de faire évoluer les conditions de réussite de l'apprentissage individuel. C'est le groupe qui est associé et garant de ces conditions.

Ce dispositif vise, en prenant appui sur l'observation des 5 derniers, à éclairer le groupe sur la présence et la qualité des conditions nécessaires pour tous à un apprentissage individuel.

2 blocs de préoccupations pour ce dispositif technique :

■ Comment repérer les « derniers » sur des critères globaux, **fonctionnels**, de l'apprentissage (et non sur la restitution des apports d'enseignement). ■ Comment comprendre à travers eux (les 5 derniers) quelles conditions ne sont pas ou mal remplies

D'où l'élaboration d'un bloc d'hypothèses sur ce qu'on entend par conditions nécessaires pour qu'un apprentissage soit possible ; par exemple : ■ Des conditions de « statut » : le collectif a besoin que tous ses membres soient destinataires et producteurs d'écrit : pourquoi, comment ? ; que tous ses membres se sachent impliqués (attendus) dans l'existence et la réussite du groupe. ■ Des conditions de « techniques » : isomorphisme entre

ce qui s'enseigne et ce qu'il faut faire (c'est beaucoup de la responsabilité de l'enseignant pour peu qu'il explique ses choix méthodologiques) : adopter une pédagogie de la voie directe; disponibilité et pertinence de l'entraînement ; organisation de « relais » pour que les difficultés (ou simplement le rythme d'avancement dans son apprentissage) n'empêchent pas un individu de s'impliquer complètement dans la vie du groupe, relais qui lui garantissent l'effectivité de son statut. Quel que soit le projet dans lequel l'enfant est impliqué, il faut qu'il puisse trouver dans l'environnement de la classe, les conditions (aides, béquilles) qui lui permettront d'y entrer pleinement et non pas adapter la condition qui est la sienne au rôle qu'on lui confie et le cantonner à des tâches subalternes. ■ Recherche d'autres conditions ? (faire évoluer le bloc d'hypothèses)

Il s'agit de permettre une « clarté cognitive » pour le groupe qui est « le garant » de la présence et de la qualité de toutes ces conditions.

Étapes et outils de l'expérimentation dans les classes :

■ Repérage et observation des 5 derniers dans la maîtrise de la langue écrite : on les repère sur des comportements fonctionnels. (*ex* : comprendre, avoir une opinion sur un texte, un comportement de lecteur...). ■ Dispositif de compréhension de ce qu'ils révèlent du dysfonctionnement de l'ensemble. ■ Prise en charge collective de l'évolution du fonctionnement. ■ Et retour à de nouveaux « 5 derniers » : périodicité des mesures.

Étapes et outils de la recherche sur l'expérimentation (recherche-action) :

■ Garder trace de la partie précédente ? (l'expérimentation). ■ Préparer des outils de description des fonctionnements adoptés et des résultats

■ 5. Cette seconde synthèse relance deux groupes sur une exploration plus approfondie de ce qu'ils se représentent être la promotion collective.

Entrer dans cette recherche, c'est aussi pour les enseignants entrer en promotion collective, en co-formation, perdre une certaine forme de pouvoir, de statut aux yeux des autres et de soi, le pouvoir de celui qui sait ou sait davantage. C'est aussi prendre le statut de chercheur, de co-chercheur dans une sorte d'actionnariat du savoir au bénéfice du groupe. Être en promotion collective, c'est aussi faire le deuil de la division du travail : les enseignants sont prescripteurs de leur action et analyseurs de la réalité de leur action dans et avec le groupe qui est aussi le terrain de leur action.

1^{er} groupe

Ce qui va contre la promotion collective	Ce qui va dans le sens de la promotion collective
<p>Évaluation individuelle avec comme effet les « étiquetages » des enfants, stigmatisation (le « casier »), le redoublement, appel au RASED</p> <p>Absence de projets collectifs de production confrontée à l'environnement social</p> <p>Règlement, discipline</p> <p>Recours au RASED (participe à la catégorisation)</p> <p>Pédagogie frontale systématique</p>	<p>Élaboration commune par le groupe (élèves et maître) de stratégies de travail et clarification des modes de fonctionnement de la classe : ● Remplacement des règles par des outils permettant une meilleure efficacité du groupe. ● Libre circulation des élèves. ● Conseils d'élèves pour réguler les comportements et pour réguler la vie du groupe. ● Bilans collectifs, retours réflexifs. ● Respect de la parole et de l'écoute de la part des élèves et du maître.</p> <p>Mise en œuvre de vrais projets de classe (projets collectifs de production confrontée à l'environnement social), à l'initiative du maître ou des élèves (sorties, expo, journal, écriture, échange avec d'autres classes,...)</p> <p>Organisation de l'école : ● Classes multi-âges, classes de cycle</p> <p>Organisation de la classe : ● Entraide : entre enfants d'âges différents, liée aux nécessités du projet, dans le cadre d'une prise de conscience de la promotion collective puisqu'on intègre les enfants dans la recherche. ● Dispositifs variés (sur la taille des groupes : travail à deux, en petits groupes, individuellement,... et sur leur constitution : hétérogènes ou homogènes). ● Diversité dans la mise en place de situations d'apprentissage et des dispositifs de groupements, notamment pour apprendre à faire seuls ce qu'on sait faire à plusieurs. « <i>Bon, maintenant qu'on sait faire ça (mais quoi ?) ensemble, comment on s'organise pour que tout le monde sache le faire tout seul (outils, contrôle, etc.) ?</i> »</p> <p>Lien avec la ville, le quartier,...</p> <p>...même s'ils ne sont pas organisés pour la promotion collective. Comment l'école peut montrer un autre type de fonctionnement à l'extérieur ? (lien avec les projets)</p> <p>Comment faire exister une démarche de promotion collective ? Comment en faire prendre conscience ?</p> <p>Université populaire, groupe de pilotage lecture du quartier.</p>

2^{ème} groupe (Que fait-on déjà dans nos classes qui participe de (à) la promotion collective ?)

1) L'évaluation : ■ Les évaluations individuelles confirment les individualistes. ■ Faire des évaluations collectives qui montrent comment le groupe bouge. ■ Questions aux enfants : comment fait-on pour s'organiser pour que tout le groupe progresse ? ■ Quelles évaluations formatives ?

2) Les dispositifs de classe... ■ *Travail de groupe* : Possibilité de travailler en grand groupe, travail de recherche en groupe hétérogène, travail individuel pour l'entraînement. ■ *Hétérogénéité* : Les enfants apprennent mieux en groupe hétérogène avec les pairs qu'en groupe homogène avec le maître. / Le statut joue lui aussi. / Règles à poser : les enfants doivent aider au lieu de faire. Donner un rôle à l'enfant en difficulté (par ex. rapporteur). / Il faut des outils d'analyse du travail de groupe. ■ *Le tutorat*.

3) La métacognition...

4) Productions collectives

5) Les projets socialisés et finalisés : ■ Projet collectif où chaque groupe est responsable d'une partie du travail. ■ Échange de travail avec d'autres classes sur des projets communs. ■ Échange avec des classes d'autres écoles. ■ La commande à l'adulte. ■ Les objets texte.

Ne pas oublier la dimension individuelle de l'apprentissage.

■ **6.** Enfin, de nombreux stagiaires n'ont pas hésité à se lancer dans une écriture individuelle pour se confronter à ce qu'ils pensent. En voici quelques extraits.

Sous forme d'une lettre de rentrée aux parents :

Aussi ai-je décidé de demander à tous les élèves de la classe d'appréhender différemment leurs apprentissages. Il ne s'agira plus d'apprendre uniquement pour soi mais pour tous. C'est à dire que le collectif classe sera contraint de progresser en même temps tout en sachant que chacun le fera à des rythmes différents. Il est bien évident qu'il va falloir remettre en cause ce que nous faisons jusqu'alors et mettre en place des structures dans lesquelles vous, vos enfants, tous les adultes de l'école auront une place nouvelle, définie et essentielle. Dans l'école nous allons continuer « les services généraux » mais ce seront maintenant les groupes classe qui en auront la gestion et non plus seulement un enseignant. Ces services auront un impact à la fois sur l'école dans toutes ses composantes et dans les classes. Le travail par projets impliquant le quartier sera approfondi. Dans la classe la nécessité de mener à bien le projet fera émerger des besoins d'apprentissage que nous devons tous prendre en charge afin que chacun puisse mener à bien la commande qui nous aura été faite. Pour les évaluations elles porteront pour tous sur les maîtrises des projets collectifs et spécifiques, sur les capacités à remplir les tâches collectives et sociales, enfin elles mesureront les acquis consolidés et non les manques.

Des interrogations autour de l'idée de promotion collective :

■ Je vois ce que ce n'est pas (opposition à l'idée de rechercher la réussite individuelle), mais pas exactement ce que c'est. ■ La distinction entre promotion collective et « assistantat » me paraît un peu floue en pratique, même si j'ai l'impression de comprendre la différence entre ces deux notions. ■ C'est une notion nouvelle pour moi et je n'y avais pas réfléchi vraiment auparavant. Du coup, avant de me

lancer tête baissée dans la recherche et voir comment on pourrait faire progresser dans les écoles la prise en charge par le groupe de la promotion collective, j'ai besoin de me positionner par rapport à cette idée de promotion collective. Évidemment, je n'adhère pas à l'idée de recherche de la réussite individuelle. Cependant, je me demande, si j'étais dans un groupe de gens qui me sont antipathiques et qui ont des convictions opposées aux miennes, si j'aurais envie que le groupe s'organise pour m'emmener avec lui et m'empêche de fuir en courant... (ex : que donne l'idée de promotion collective dans un groupe constitué par les enseignants d'une même école qui ne s'entendent pas et qui ne sont pas d'accord sur les façons d'avancer dans leur école ?) (mais peut-être cette question traduit-elle une incompréhension sur ce que signifie la promotion collective...). Et puis que devient l'individu dans le groupe ? Je ne suis pas au clair là dessus...

Sous forme de texte libre : Dans *l'Éducateur Prolétarien*, Freinet a développé, entre autre, l'idée d'une « éducation par le travail », autrement dit, il n'a cessé d'affirmer qu'il n'y avait pas de formation intellectuelle sans processus de production. D'où l'écriture et l'édition des BT avec de la sueur souvent, des larmes parfois et de l'encre d'imprimerie évidemment, etc. etc. Tout le combat de cet homme et du mouvement qu'il créa fut de lutter contre « la promotion individuelle » et de vouloir « une promotion collective », même s'il ne savait pas encore que ça s'appelait comme ça parce qu'il n'était pas abonné aux Actes de Lecture. Il parlait, lui, de « vie coopérative ». On comprend bien qu'une relecture de ses textes fondateurs ferait bien écho avec nos préoccupations actuelles, pour en voir quelques décennies plus tard toute leur actualité. On ne peut pas non plus ne pas s'interroger pour essayer de comprendre pourquoi on a l'impression que l'ICEM ne porte plus maintenant très haut ces combats comme s'il avait évacué le politique du pédagogique (mais ceci n'engage que moi). Pour avoir été un membre actif de l'ICEM dans l'Yonne au siècle dernier, il me semble pouvoir penser que le passage massif école rurale (classe unique ou école à deux classes) à regroupement pédagogique ou à école de Zone Urbaine n'a pas été ou, plus sûrement, n'a pas pu être négocié malgré les efforts des militants. Il reste que ces structures, aujourd'hui en voie de quasi disparition, peu-

vent apporter quelques enseignements parce qu'elles réunissaient des enfants de tous âges impliqués dans des projets. Dans ces classes, il n'y avait ni premier ni dernier, simplement des novices et des plus experts, des petits, des moyens et des grands qui pouvaient apprendre tout seuls parce qu'ils étaient plusieurs.

Une ébauche de projets d'école

Titre : Réussir par la promotion collective

Constat : Le taux d'échec est encore inacceptable malgré les actions des années précédentes. Les facteurs sociologiques et psychologiques ne suffisent pas à le justifier.

État des lieux / Indicateurs

À construire à partir :

- Résultats aux évaluations de cycle
- Organisation de l'école, des cycles, des classes (travail en équipe)
- Ressources du quartier, utilisation par l'école.
- Partenariat
- Implication des parents
- Projets et productions

Objectifs... ■ *Postulat* : aucune situation d'apprentissage ne créera d'exclusion. ■ Développer la « notion de collectif » : la prise en charge par le groupe de l'apprentissage de chacun et la participation de chacun à la réussite collective. ■ Inventer de nouveaux fonctionnements, de nouveaux outils (dépollution intellectuelle bienfaisante)

Actions : ■ Organisation de l'école par les enseignants (multi âges, cycles, classes éclatées...) cf. les écoles expérimentales. ■ Constitution de conseils d'élèves au service de la promotion collective. ■ Prise en compte et gestion du projet d'apprendre par les enseignants et les élèves :

- Débat pour faire émerger les représentations, réfléchir et comprendre ce qui se passe sur le fonctionnement du groupe et les apprentissages : qu'est-ce que chacun de nous peut apporter au groupe pour que le groupe soit plus efficace dans son travail ?
- Positionnement de l'enseignant : projet de promotion collective.
- Travail autour des listings de compétence par le groupe.
- Mise en place de la pédagogie de la voie directe en lecture, utilisation de logiciels : Idéographix, ELSA

- Systématisation d'un travail réflexif et de théorisation autant sur les contenus d'apprentissage que sur le fonctionnement du groupe. (apport du collectif dans l'apprentissage). Outil d'analyse de pratiques du groupe.

- Productions collectives inscrites dans un projet social. (ouverture sur le quartier... sur le monde)

- Interrogation du système sur la pertinence des évaluations nationales, voire des outils nationaux...

Indicateurs d'évaluation du projet : ■ Évolution des représentations du collectif. ■ Évaluation du collectif et de la capacité de chacun à faire avancer le groupe. ■ Évaluation de la prise de responsabilité, des prises de pouvoir, de décision... ■ (nécessité de la création d'outils)

Une seconde ébauche de projet d'école

PROJET D'ÉCOLE S'ARTICULANT AUTOUR DE L'AXE : PROMOTION COLLECTIVE

1) Pourquoi la promotion collective ? ■ Parce que l'école a pour objectif le développement optimum de chaque enfant et la réussite collective de tous. ■ Parce que l'école a pour fonction de lutter contre la reproduction et l'aggravation des inégalités induites par le système social. ■ Parce que l'école doit être le lieu de convergence de la co-éducation partagée entre parents et enseignants. ■ Parce que l'élève ne peut apprendre, c'est à dire développer des savoirs que s'il est mis en mouvement par un projet.

2) Qu'est-ce que la promotion collective ? ■ La promotion collective a pour principe essentiel que chaque élève soit persuadé qu'il peut être le recours d'élèves momentanément plus fragiles et qu'il peut lui-même avoir recours aux autres élèves. ■ De ce fait, la promotion collective est un processus qui engage chaque élève dans la recherche de production de savoirs pour tous, définie par opposition à la réussite individuelle. ■ La promotion collective suppose donc la maîtrise par les élèves des choix des projets et de leur organisation. ■ La promotion collective implique que l'organisation de la classe et des projets soient à tout instant révisables collectivement afin que ces projets soient toujours au service de la réussite collective.

3) Mise en œuvre de la promotion collective :

→ *Au niveau de l'organisation de l'école :* ■ Les maîtres de l'école s'engagent à travailler en équipe, pour aider les élèves à trouver les organisations et réorganisations les plus adéquates à la mise en œuvre de leurs projets. ■ L'école sera organisée par classes de cycle, ce qui permettra à chaque classe d'être renouvelée annuellement par tiers. ■ Il n'y aura pas de redoublement. ■ La vie de l'école s'articulera autour de services communs comme la BCD et le journal d'école, gérés par les élèves à tour de rôle, dans des comités de gestion et de rédaction hétérogènes. ■ L'école sera ouverte sur la collaboration avec les parents et avec l'extérieur.

→ *Au niveau de l'organisation de la classe :* ■ Les élèves nouveaux seront installés dans la classe en début d'année par leurs pairs déjà dans la classe l'année précédente. ■ La mise en œuvre des projets devra permettre aux élèves de rencontrer diverses formes de travail : travail individuel, travail de groupe, travail en tutorat, travail en demi-groupe classe, travail en groupe classe, ... ■ Les groupes seront hétérogènes. ■ Les évaluations seront des évaluations de groupe de travail, par rapport aux objectifs annoncés et à l'avancée du projet. ■ Les instructions officielles seront présentées dans chaque classe, après avoir été réécrites de façon simple par l'équipe de maîtres.

→ *Au niveau de la nature des projets :* ■ Projets socialisés, c'est à dire non restreint au périmètre scolaire, visant à impliquer un grand nombre de citoyens.

4) Critères d'évaluation du projet d'école : ■ L'équipe pédagogique participera avec les élèves à l'élaboration de grilles d'évaluation attachées à chaque grande étape des projets, faisant apparaître des critères d'évaluation de compétences individuelles et d'action collective. ■ Ces grilles seront remplies conjointement par les élèves et les maîtres. ■ Le projet dans son ensemble sera évalué par le sourire arboré à la sortie des classes par : les élèves, les enseignants et l'IEN après inspection !